Par e-mail : https://www.lalibre.be/planete/environnement/2024/03/22/le-climatorassurisme-gagne-du-terrain-il-y-a-un-basculement-dans-le-discours-des-climatosceptiques-USGK4XI63ZAXPO4HPDKKMQAMIM/

Le climatorassurisme gagne du terrain : "Il y a un basculement dans le discours des climatosceptiques"

Les climatologues et défenseurs de l'environnement ont longtemps dû composer avec les discours niant l'existence d'un réchauffement climatique. Aujourd'hui, la tendance à minimiser les effets du réchauffement prend le dessus.

Maïli Bernaerts

Publié le 22-03-2024

Il y a un basculement dans le discours que tenaient auparavant les climatosceptiques. Maintenant, la tendance, c'est de dire 'il y a un réchauffement climatique, mais on va s'en sortir' ; ou de penser que la situation n'est pas aussi grave que ce qu'on veut nous faire croire", observe Carine Thibaut, directrice générale d'Amnesty International Belgique.

"Les climatorassuristes ne nient pas que l'activité humaine a un impact sur le climat. Ils ne nient pas non plus qu'il y a un dérèglement climatique ni les effets de ce dérèglement. Mais ils les sous-estiment et sous-estiment aussi la nécessité de l'adaptation."

Pascal Mormal, climatologue à l'Institut royal météorologique de Belgique (IRM), est aux premières loges pour observer ces discours.

"*Des personnalités politiques et une partie du grand public, plus ou moins bien informées, ou qui font semblant de ne pas vouloir ouvrir les yeux, ont tendance à relativiser l'importance des événements météorologiques extrêmes. C'était le cas récemment avec les fortes chutes de neige dans les Alpes du Sud et une partie des Pyrénées. Des gens disaient : 'Vous voyez, on n'avait plus enregistré des épaisseurs de neige aussi importantes depuis longtemps, c'est la preuve que ce que vous dites sur le réchauffement climatique, c'est du pipeau !'*", illustre le scientifique.

La technologie pour nous sauver

Parmi les tenants d'un discours climatorassuriste, on trouve aussi la croyance qu'une découverte scientifique imminente ou le recours à de nouvelles technologies pourra régler une bonne fois pour toutes l'ensemble des problèmes causés par les dérèglements climatiques. *"Derrière le climatorassurisme, il y a souvent cette idée que la technologie nous sauvera. Ce sont des gens qui disent : ' Oui, on a un problème, mais on est assez intelligents pour faire face. On a de bons ingénieurs qui vont trouver des solutions à nos problèmes. On va par exemple intervenir au niveau*

des couches atmosphériques ou aller capter du CO2 '", corrobore Corentin Rousseau, biologiste au WWF Belgique.

Selon Bernard Feltz, professeur émérite à l'UCLouvain, biologiste et philosophe, on trouve cette croyance en une solution technologique providentielle chez de nombreuses personnalités politiques, tous camps idéologiques confondus. *"Cette idée que la technologie va nous sauver, c'est le discours de la droite libérale aujourd'hui. Mais cette foi en la technologie, on la retrouve aussi chez des écolos. La confiance en la technologie peut avoir du sens quand on vise des filières bien précises. Mais compter sur la technologie dans sa globalité, ça ne veut rien dire. On ne peut pas continuer à vivre comme on le fait, simplement en remplaçant des technologies par d'autres en se disant 'après nous, les mouches'. On ne pourra pas résoudre la question climatique sans changer nos modes de vie en profondeur."*

Pour Jean-Pascal van Yperseele, cette forme de déni est cependant davantage présente dans les partis d'extrême droite. *"Il y a du côté des partis d'extrême droite un déni de la réalité de la question climatique. Il y a aussi des personnes qui sont très attachées au statu quo et à l'utilisation des combustibles fossiles et je ne vais pas leur faire de publicité. C'est une petite minorité qui continue à essayer de s'agiter pour essayer de faire croire que le problème est moins important que ce que les climatologues nous disent depuis des dizaines d'années"*, analyse-t-il.

Une question de stratégie

Parfois, les climatologues eux-mêmes sont portés sur une forme de "rassurisme", qu’ils perçoivent comme un moyen de mobiliser davantage l’opinion publique dans un contexte où les prévisions inquiétantes ont de quoi saper le moral et la capacité d’action des plus optimistes.

"Aujourd'hui, en tant que climatologues, on a deux possibilités : faire paniquer les gens ou tenter de se montrer rassurant. C'est une vraie question : du point de vue de l'efficacité, est-ce qu'il vaut mieux être catastrophiste ou partir du postulat qu'on peut avoir confiance en l'être humain ? Personnellement, je suis plutôt optimiste et j'estime que l'humain n'est pas suicidaire et a les moyens de réagir", résume Bernard Feltz

Il n’en reste pas moins que le discours climatorassuriste, comme le climatoscepticisme avant lui, a des effets bien réels sur la prise de conscience au sein de la population et sur le timing des décisions politiques.